



Avoir la bonne réponse au bon moment, tout l'art de l'anticipation cultivé au sein de QUALIJUS

Mon arrivée dans la filière du jus de fruits n'est pas des plus classiques. Je ne suis pas un homme du jus de fruits au départ, je suis un homme du lait. Cela a de l'importance car la démarche de créer un **institut d'auto-contrôle** a été lancée en parallèle dans le lait de consommation et dans le jus de fruits. Au début des années 1983, j'ai été sollicité par Mr Dardonville (secrétaire général de l'époque du syndicat des jus de fruits). Nous étions à la veille des quotas laitiers avec un fort risque de pénurie de matières premières et j'avais alors dû réorienter l'entreprise pour sa survie, notamment avec le conditionnement de jus de fruits. Quand je suis arrivé à l'UNPJJF (l'ancêtre d'UNIJUS), j'ai rencontré les séniors de la profession (Joker, Pampryl, Réa). J'ai « gravi les échelons » et 17 ans plus tard, je suis devenu président de l'interprofession.

La démarche de mettre en place une structure de contrôle a été initiée par Mr Calvagrac, Président de l'union des jus de fruits, qui avait identifié certaines dérives dans la filière. On était à une époque où la commercialisation des jus de fruits s'était considérablement développée, notamment avec la lutte contre l'alcoolisme. Cette croissance du marché avait entraîné une **guerre des prix** et ainsi engendré une recherche de **matières premières plus compétitives** d'où l'apparition de mauvaises pratiques. C'est sur ce sujet que nous nous sommes rapprochés et que Mr Calvagrac m'a demandé de prendre la présidence de l'IPJF.

Très vite, nous avons réuni les **scientifiques** et les **responsables qualité** des entreprises. Cela nous a considérablement aidé. Nous nous sommes vite rendus compte en discutant ensemble que nous avions tous les mêmes problèmes. Nos **constats** étaient même **partagés** au-delà des frontières françaises : en Allemagne, pays dont nous étions proches, notamment via des **échanges avec la SGF** (l'institut de contrôle allemand). Si la SGF avait beaucoup d'avance sur nous, elle nous a également aidé à **améliorer notre système**. Nous avons pu **échanger des connaissances** et **progresser**. Tout cela a été **très positif**. Aujourd'hui encore, je suis intimement convaincu que les échanges à l'intérieur des entreprises et avec nos pays voisins sont extrêmement intéressants et permettent d'**avancer plus vite**.

A titre personnel, j'ai un excellent souvenir de ce travail en commun avec tous les experts, de discussions très intéressantes, sans polémiques, d'**échanges d'expériences**. Des choses se sont développées grâce à cette **concertation** hors toute considération marketing et commerciale. J'ai appris beaucoup et j'ai pour ma part pu apporter mes connaissances venant du lait et de la filière laitière.

La **traçabilité** a été une évolution très importante. Au sein de l'IPJF, nous avons largement accompagné le mouvement. Nous avons mis en place les moyens pour permettre cette traçabilité des matières premières dans les entreprises ; nous avons

défini des règles à appliquer dans nos entreprises ; nous avons organisé la qualité de la filière. Tout cela a été une **avancée considérable**.

Notre but n'a jamais été de se substituer à la DGCCRF. Nous nous occupons de notre marché et nous voulions nous assurer qu'il n'y avait ni déviance ni concurrence déloyale. Aujourd'hui, un jus d'orange est considérablement meilleur qu'il y a 25 ans. Aujourd'hui, les **laboratoires d'analyses** sont capables d'identifier si l'eau du produit est l'eau végétale d'origine ou de l'eau minérale ajoutée pour une dilution.

Lorsque nous avons des échanges avec la DGCCRF ou le ministère de l'agriculture, on nous demandait souvent « Qu'est-ce que vous apportez de plus ? ». La nuance est effectivement subtile mais elle est bien là. La **spécificité de QUALIJUS**, c'est d'anticiper les **risques potentiels** pour la filière.

Il y a 25 ans on ne s'intéressait pas aux allergènes, aux pesticides. Aujourd'hui, on **détecte des signaux faibles**, des problématiques qui n'existent pas encore, les préoccupations dormantes des clients et des consommateurs.

On peut arriver grâce à une structure comme QUALIJUS à mettre nos problématiques en commun et **trouver la bonne approche** pour y répondre, en s'appuyant toujours sur des gens compétents pour pouvoir faire face aux potentielles attaques. Tout cela en maintenant l'**anonymat** ou la **confidentialité**.

Ce que l'on a fait est important. Il faut s'occuper de son propre **marché**, s'assurer qu'il est **sain et loyal**. Je crois que c'est encore plus nécessaire que ça l'a été. Avec les moyens de communication actuels, on vit dans l'immédiat et l'émotionnel de façon tout à fait extraordinaire. La pression augmente au fur et à mesure. Il ne s'agit plus simplement de gérer des fraudes mais de répondre aux questions qui ne sont pas encore posées et qui seront les préoccupations de la société de demain. Il est essentiel d'**anticiper**.

Si nous n'avions pas mis en place cet institut de contrôle, je pense que la filière aurait subi bien plus d'attaques. Grâce à ce que nous avons fait ensemble, nous avons réussi à traverser les périodes délicates en ayant la bonne réponse au bon moment. J'espère que cette **dynamique** durera encore longtemps !

André VASSENEIX

Ancien PDG de la Laiterie de Saint-Denis de l'Hôtel
LSDH

Président de QUALIJUS en 2003
Président d'UNIJUS de 2000 à 2003

«L'IPJF, une structure qui a largement contribué à l'avancée de la filière en matière de traçabilité.»

«L'anticipation et la détection des signaux faibles : deux grandes forces de l'institut.»

«A l'origine de l'institut de contrôle, IPJF, un développement très fort du marché des jus de fruits sur fond d'échanges collectifs et constructifs.»